

Le Sacre du printemps, version Nijinsky (1913)

Télé, Mezzo : Le Sacre du printemps version Nijinsky, le 3 mai 2013, 20h30

En mai, Mezzo souffle les 100 ans du ballet le plus scandaleux de l'histoire de la danse : le Sacre du Printemps de Stravinsky créé à Paris ...le 29 mai 1913 : création au Théâtre des Champs-Élysées du Sacre du printemps par les Ballets Russes, musique de Stravinsky, chorégraphie de Nijinski, direction Pierre Monteux – l'histoire de la musique et de la danse accomplissait un saut sans précédent. Le lendemain, Emile Vuillermoz écrira : « On n'analyse pas Le Sacre du Printemps : on le subit, avec horreur ou volupté, selon son tempérament. Toutes les femmes n'accueillent pas de la même façon les derniers outrages. La musique, généralement, les accepte sans déplaisir. » Mais le soir même, la salle a montré, et bruyamment, toute sa désapprobation, érigeant la création en scandale historique. L'œuvre, aujourd'hui considérée comme l'une des plus importantes du 20ème siècle, utilisée même par Walt Disney dans Fantasia, est une source d'inspiration infinie pour les plus grands chorégraphes. Nijinski, Gallotta, Béjart, Scholz, Delente... entre spectacles et documentaires Mezzo dédie le mois de mai à leurs chorégraphies inspirées par Le Sacre du Printemps, parallèlement aux célébrations au Théâtre des Champs-Élysées.

Vendredi 3 mai 2013, 20h30

Le Sacre du printemps

Chorégraphie de Nijinsky (mai 1913)



En mai 2013, Mezzo fête le centenaire du **Sacre du Printemps de Stravinsky**. Du 3 au 31 mai, 5 soirées spéciales dévoilent et le ballet originel et l'écriture moderniste visionnaire de Nijinsky pour la création parisienne de mai 1913, et les chorégraphes du XX^e qui après lui, ont renouvelé le ballet du Sacre en apportant à chaque fois, un style résolument novateur. Serait ce que la musique de Stravinsky soit bien le creuset d'une modernité atemporelle, et comme un défi toujours à relever, la source d'inspiration majeure des grands chorégraphes de notre temps ?

Vaslav Nijinsky est « celui par qui le scandale arrive ». Chorégraphe du Sacre, il a ici ouvert la voie à la danse contemporaine. Oubliée, la chorégraphie originale de Nijinsky a pu être reconstituée grâce au travail acharné de Millicent Hodson. Après quinze années de recherches, elle est parvenue, avec l'aide notamment de Marie Rambert, qui avait été l'assistante de Nijinski, à recomposer le Sacre des origines dans la gestuelle originelle. La re-crédation de cette

chorégraphie est ici menée jusque dans les costumes par la compagnie-même qui lui avait donné naissance (« Les Ballets Russes» était l'autre nom des danseurs du Mariinsky lors de leurs tournées en France) et dirigée par Valery Gergiev.

Notre avis. Gergiev s'est attaché avec ses équipes du Mariinsky à retrouver la force originelle du Sacre du printemps dans son dispositif visuel et chorégraphique de 1913 : la reconstitution réalise les costumes, les décors et surtout les gestuelles d'époque, alors inspirées par la statuaire antique du Louvre et aussi le décor des vases grecs, rouges et noirs. Paumes des mains tendues et tournées vers la salle, poings levés, pieds en dedans, figures saccadées, sauts hystériques... la chorégraphie sert étroitement les convulsions barbares de la musique jusqu'au sacrifice final, exprimé par la danseuse solo, en une série de transes exigeant sauts et tremblements. Avouons notre préférence pour la seconde partie (Le Sacrifice): l'atmosphère crépusculaire permise par le décor nocturne, la ronde mystérieuse des adolescentes, toutes tétanisées par une terreur sourde et silencieuse, mais très présente dans leurs corps trépidants d'impuissance, ajoutent indiscutablement à la magie du spectacle. Reste que la direction de Gergiev manque de finesse, plus féline et éruptive que vraiment ciselée, à contrario de celle magnifiquement instrumentale de l'orchestre Les Siècles dirigé par François-Xavier Roth, défenseur en 2013 d'une version historique, avec les instruments parisiens de 1913... On rêve demain de voir ce ballet Nijinsky avec un tel orchestre ! Après tout, il faut aujourd'hui aller jusqu'au bout du retour à la source avec costumes, ballets et orchestre de 1913.

Mezzo

Centenaire du Sacre du printemps

Les écritures chorégraphiques qui ont compté

Les 3, 9, 17, 24 et 31 mai 2013

5 soirées spéciales » Sacre du printemps de Stravinsky «

concert

Ce programme est repris pour le jour anniversaire du Centenaire du Sacre du printemps de Stravinsky, le mercredi 29 mai 2013, 20h, au TCE Théâtre des Champs Elysées à Paris

Livres. Michel Onfray : La Raison des sortilèges (Exactement)

Livres. Michel Onfray : La raison des sortilèges, Entretiens (Editions Autrement)... Michel Onfray qui n'aime pourtant pas la forme de l'entretien (trop facile, paresseux, superficiel... il s'en explique en préambule) accepte cependant l'exercice dans ce livre témoin où le philosophe engagé se livre à torts ou à raisons, agacé, critique voire dénonciateur, passablement véhément (ses détracteurs diront intransigeant, polémiste, partisan) sur la question de la musique classique et aussi de la culture dans la société. En quelques traits acides, Michel Onfray souligne combien il reste inacceptable que certains politiques chargés des affaires culturelles dans leur périmètre favorisent avec les deniers publiques, c'est à dire avec l'argent des contribuables, leurs favoris au mépris de tout intérêt collectif. Il est vrai que le philosophe a le mérite d'avoir fondé à Caen, la fameuse Université populaire qui propose à tous, un enseignement gratuit et plutôt culturel, expliquant les disciplines artistiques et la philosophie, entre autres. On ne peut que saluer une telle générosité humaniste qui place la culture et l'expérience artistique telle un partage fraternel. La culture tout azimuth pour le devenir de nos sociétés ? Bravo !

(Editions Exactement)

Michel Onfray

La Raison des sortilèges,

entretiens sur la musique

Le livre regroupe une série d'entretiens à la première personne. C'est une tribune aux sujets et ouvertures multiples comme une conférence retranscrite avec des redites et des répétitions parfois non évitées (dans la rédaction des questions en particulier qui reprennent le même sujet d'une séquence à l'autre). Charmé par l'ensorceleur Ravel en ses » Sortilèges » actifs (référence à L'Enfant et les sortilèges, d'où le titre du livre : » La Raison des sortilèges «), l'écrivain évoque ses relations à la musique. Depuis l'enfance et jusqu'à présent.



la musique selon Onfray

En témoin, en acteur, en philosophe, Michel Onfray explicite la musique avec un talent oratoire certain, aimant par exemple l'oxymore et l'esprit de collision pour faire jaillir en toute liberté, engouements voraces, préférences exclusives, réflexions, univers familiers que son goût personnel aime retrouver, cultiver, partager. Chez le philosophe, la vie des hommes éclaire l'œuvre des artistes et la pensée des philosophes: les pages sur Wagner et sur Nietzsche surtout, ou Jankelevitch et Scriabine sont éloquentes à ce propos: c'est comme si (en particulier pour Nietzsche), Michel Onfray les avait côtoyés de près et sur une certaine durée... Si vous voulez tout comprendre de la philosophie de l'auteur d'Ainsi parla Zarathoustra ou de l'Histoire de la tragédie grecque, reportez vous aux excellentes pages concernées: tout vous paraîtra limpide après lecture. Jamais Nietzsche n'avait été aussi finement analysé, aimé, compris (sa relations aux pères

de substitution, donc à Wagner par exemple ; mais aussi vis à vis de Cosima et de son premier mari Hans van Bulow...). Même paroles mordantes voire critiques et souvent synthétiques quant à la juste (et finalement si pauvre) contribution de Freud (mystificateur parangon de la pensée magique au XXè), Sartre (rien qu'un normalien très conforme)... Les idées fusent, leur formulation s'électrise ; la lecture réinventée de nouveaux critères, références, modes et jalons de la pensée : avec Onfray, la vision et le regard critique s'aiguisent. Et la musique y gagne son statut de reine des sortilèges.

Les chapitres et leurs intitulés sont volontairement » ouverts » : Construction d'une sensibilité, Plus ou moins de silence dans le son, Que dit la musique ?, Ecrire sur la musique, Pour un hédonisme musical, La musique n'est pas un art de la vérité... En philosophe didactique, Michel Onfray s'interroge sur la musique et le pouvoir qu'elle suscite sur ceux qui l'écoutent. Qu'est ce que le son ? le phénomène vibratoire, l'impact du chant et de la voix (hommages à Callas)... qu'est ce qu'elle provoque (lire ici la page délirante et percutante, évoquant le récital de Cecilia Bartoli à Bordeaux et son impact sur le public alors rassemblé dont Philippe Sollers, en pleine extase mélomane...!)

Philosophe mélomane

Le lecteur à travers les commentaires de l'histoire des philosophes parlant de musique (re)découvre tous les penseurs intéressés par la question musicale : Bergson, Hegel, Kant, Schopenhauer, mais aussi Adorno ou l'infâme critique Hanslick (plutôt brahmsien c'est à dire antiwagnérien) cité au sujet du projet politique et lyrique de Wagner... Chacun étant salué, admiré ou égratigné voire vertement épinglé pour des conceptions aujourd'hui archaïques... L'un se détache, pertinent et fin, et pourtant méconnu, auteur d'essais sur Mozart, Offenbach, Ravel : Clément Rousset.

Langage sans mots, » bruit volontaire « , quelle définition donné au tissu sonore qui se déroule dans sa propre temporalité, qu'il s'agisse d'une symphonie, d'un opéra, d'une messe ? Les thématiques du beau, de l'idéal, du plaisir sont évidemment abordées et éprouvées à l'aune d'un examen libre et critique, toujours vivant et très argumenté.

En parcourant les pages de cet entretien à tiroirs, le mélomane prend plaisir à connaître les compositeurs qui forment une manière de panthéon du philosophe: Bach, Mozart, Beethoven, mais aussi Rameau ou Berlioz... sans omettre Satie (» la quintessence de la Normandie «) et ses affinités et admirations de l'heure vont pour Philippe Hersant et Pierre Thilloy. Culture transversale et esprit synthétique voire polémiste, d'une rare et fraternelle mobilité. Lecture incontournable.

La raison des sortilèges, entretiens avec Michel Onfray. Editions Autrement, collection » Universités populaires & Cie « . ISBN-13: 978-2746734258. Parution : 10 avril 2013. Prix indicatif: 16 euros.

Livres. Renaud Machart : Stephen Sondheim (Actes Sud)

Renaud Machart : Stephen Sondheim. Editions Actes Sud... Né en 1930, Stephen Sondheim a souligné quelle part il devait à son mentor et protecteur : l'immense Oscar Hammerstein. Il doit à son aîné de l'avoir soutenu dans l'art musical dès son adolescence et dans la maîtrise progressive des lyrics dont le jeune homme a très tôt fait une spécialité ... Ainsi comme songwriter affûté (auteur compositeur), Sondheim participe en

1955 à la conception puis à la réussite de West side story auprès de Bernstein et de Laurents...

Renaud Machart : Stephen Sondheim. Editions Actes Sud

Sondheim, le prodige de Broadway

Passionné par les jeux de société, cultivé appréciant autant Rachmaninov que les Français du XXème siècle (Ravel, Ibert, Françaix...), Stephen Sondheim élève la comédie musicale américaine au delà des standards habituels ; sa quête d'une véritable construction dramatique favorise encore l'essor sous sa plume d'un théâtre moderne et contemporain d'une indéniable perfection formelle et d'une grande force expressive.

Son travail interroge de façon sensible le rapport du savant au populaire pour qu'émerge in fine, une scène plus vivante que la vie...

En 16 chapitres à la narration finalement chronologique, l'auteur analyse le milieu familial aisé mais décau du futur compositeur

dont il aime à souligner l'expertise de Lyricist (virtuose dans l'art du lyrics ou paroles des comédies musicales anglo-saxones); le soutien du clan Hammerstein puis sa formation musicale avec Milton Babbitt qui lui enseigne l'art de l'économie et de l'essentiel, à partir d'un fugue de Bach entre autres... Surdoué à Broadway, Sondheim suscite un intérêt immédiat autant des critiques qui mesurent le raffinement voire la sophistication décalée (par rapport au genre du musical) apportés à la scène, que du public qui, s'il boude



parfois l'ensemble d'un ouvrage, sait en retenir les chansons et mélodies les plus fortes. Le japonisme et le minimalisme, les écritures d'avant garde et le souci constant d'une exigence théâtrale voire scénique traversent et inspirent une oeuvre très aboutie comme viscéralement personnelle, » transgenres « , dont l'histoire s'écrit encore en 2013 avec la création à Paris de Sunday in the Park with George (1983) dans une nouvelle orchestration... c'est la troisième production présentée par le Châtelet après A little Night music (2010) et Sweeny Todd (2011).

Le rapport avec le cinéma (Sondheim est un cinéphile avisé, amateur de films français dont évidemment Alain Resnais pour lequel il compose la musique de L'Affaire Stavisky avec Belmondo), de Saturday Night jusqu'à Passion (» nouveau chef d'œuvre «), l'œuvre patiemment construite, toujours très méditée, se précise ici avec une générosité de commentaires et de digressions synthétiques sur l'histoire du Musical à Broadway, totalement passionnante. Il est même fait mention du dernier chantier en cours avec le dramaturge David Ives (né en 1950), nouveau musical concis, resserré dont l'idée musicale pourrait revêtir la forme d'une figure brillante et juvénile comme il en fut question des compositeurs anciens âgés, du type Falstaff pour Verdi... En complément, un bref glossaire de termes propres au Musical américain éclaire les nuances du genre. Il ne manque qu'une chose à cette première bio française de Sondheim : la liste de ses oeuvres avec dates et lieu de création. La présentation en aurait été complète. Et notre compréhension, stimulée.

Renaud Machart : Stephen Sondheim. Editions Actes Sud.
Parution : Mai, 2013 / 10 x 19 / 288 pages. ISBN 978-2-330-01621-0. prix indicatif : 18,50€

Radio.Stephen Sondheim:Sunday in the park with George, le 25 avril 2013,20h

En direct du Châtelet, France Musique diffuse Sunday in the Park with George de Sondheim, 1983.

Sunday in the park with George est la nouvelle production créée au Châtelet au printemps 2013, après *A little Night music* (2010) et *Sweeny Todd* (2011) du même auteur américain: Stephen Sondheim. En quelques années, le Châtelet est devenu le lieu des événements parisiens en terme de musicals et de comédie musicale; une sorte de Broadway à la française où le public retrouve depuis 3 années à présent, les délices scéniques et vocaux du compositeur outre-Atlantique, né en 1930.

Inspiré du tableau du peintre Seurat, *Un après midi sur l'île de la Grande jatte* (1885), l'ouvrage de Sondheim regarde du côté de Britten pour le chambrisme ciselé de son orchestration (réécrite



spécialement pour les représentations parisiennes de 2013) ; vers Ravel pour la science des timbres auxquels il ajoute aussi ce goût délicat et extrêmement maîtrisé de l'harmonie et du contrepoint. Il est clair que celui qui fut parolier et approcha jeune, Oscar Hammerstein, ne conçoit pas le théâtre musical sans un raffinement extrême qui fonde la réputation légitime de son œuvre.

Stephan Sondheim

Sunday in the park with George, 1983

création française

France Musique

Jeudi 25 avril 2013, 20h

Stephen Sondheim a souligné quelle part il devait à son mentor et protecteur : l'immense Oscar Hammerstein. Il doit à son aîné de l'avoir soutenu dans l'art musical dès son adolescence et dans la maîtrise progressive des lyrics dont le jeune homme a très tôt fait une spécialité ... bientôt recherchée. Ainsi comme songwriter affûté, Sondheim participe en 1955 à la conception puis à la réussite de *West side story* auprès de Bernstein et de Laurents... Cultivé appréciant autant Rachmaninov que les Français du XXème siècle, Stephen Sondheim élève la comédie musicale américaine au delà de standards habituels ; sa quête d'une véritable construction dramatique favorise encore l'essor sous sa plume d'un théâtre moderne et contemporain d'une indéniable perfection formelle et d'une grande force expressive. Cinéphile avisé exigeant, Sondheim qui a réalisé la musique de *L'Affaire Stavisky* d'Alain Resnais, n'apprécie pas beaucoup les opéras de façon générale: trop longs, trop peu dramatiques. C'est dans le souci du sens et de l'architecture que l'Américain retravaille avec minutie le découpage de ses propres partitions. La France a tardé à lui reconnaître son immense talent : voilà chose faite grâce à la programmation du Châtelet dont les spectateurs applaudissent ce grand retour d'un genre qui fut pourtant florissant avant



la dernière guerre et dont le style de Sondheim apporte dans l'esprit de Jacques Ibert entre autres, un nouveau lustre non usurpé.



Stephen Sondheim

Sunday in the Park with George

en direct du Théâtre du Châtelet à Paris

Musical, en deux actes. Musique et paroles de Stephen Sondheim. Livret de James Lapine. Inspiré d'Un dimanche après-midi à l'île de la Grande Jatte' de Georges Seurat

Orchestration par Michael Starobin : création mondiale

Sophie-Louise Dann, Dot / Marie

Rebecca de Pont Davies, Mezzo-soprano, Old Lady / Elaine

Jessica Walker, Nurse / Harriet

Nickolas Grace, Jules / Greenberg

David Curry, ténor, Soldier / Redmond

Rebecca Bottone, Soprano, Celeste 1 / Betty

Francesca Jackson, Celeste 2 / Billy

Beverley Klein, Yvonne / Blair

Nicholas Garrett, Boatman / Dennis

Damian Thantrey, baryton, Franz / Randolph

Jonathan Gunthorpe, Louis / Homme / Alex

Christine Buffle, Frieda / Noémie

Elisabeth Baranes / Laura Gravier-Britten, Louise

Jonathan Gunthorpe, Louis / Homme / Alex

Elisa Doughty, Mrs

Scott Emerson, Mr

Lee Blakeley, metteur en scène

Choeur du Châtelet

Orchestre Philharmonique de Radio France

David Charles Abell, direction
Illustrations: Un après midi
sur l'île de la Grande jatte, Stephan Sondheim (DR)

VIDEO. Le Ballet des fées des forêts de Saint-Germain (1625)

Ballet des Fées des forêts de Saint-Germain. Créé pendant le carnaval au Louvre en 1625, le ballet est emblématique du goût français pour la représentation esthétique et réglée du pouvoir: l'album de Daniel Rabel du Musée du Louvre rassemble un corpus iconographique exceptionnellement complet pour se faire l'idée juste de ce à quoi ont pu ressembler ses 5 entrées successives: costumes » grotesques « , références, symboles y sont consignés avec un luxe de détails uniques (les dessins sont abondamment reproduits dans le livre et composent ainsi la source du commentaire et de l'analyse). Reportage vidéo CLASSIQUENEWS.TV 2012



Bruxelles, Bozar. Watteau : la leçon de musique, jusqu'au 12 mai 2013

EXP0. Watteau : la leçon de musique. Bruxelles Bozar, jusqu'au 12 mai 2013

Watteau : la leçon de musique

Exposition. Bruxelles Bozar, jusqu'au 12 mai 2013



Les univers décalés, rêveurs, si subtilement mélancoliques de Watteau se révèlent dans une rétrospective savamment orchestrée où l'amateur du premier XVIII^e, quand s'éteint le règne crépusculaire de Louis XIV pour l'aurore de la Régence où naît le miracle de François

Couperin, retrouvera avec délices tous les caractères d'un âge d'or pictural. **Né à Valenciennes, décédé à seulement 37 ans, Antoine Watteau (1684-1721)** est une comète dans l'histoire des arts, le chaînon manquant entre les grands Vénitiens (Titien, Giorgione...) du XVI^e et l'art rococo des Bouchers et Fragonard. Ses paysages musiciens où les comédiens italiens se perdent en plein air près d'un lac brumeux, sous l'oeil moiré d'une lune de nacre enchantent par leur poésie galante, pudique, déjà lointaine. Même s'il peint des portraits de face, ses silhouettes semblent déjà s'effacer, dans la perte et le renoncement au monde. Il n'a pas brossé le portrait de Couperin mais réalisé celui de Rebel (dont une gravure à Versailles datée de 1735 conserve la trace du tableau perdu).

Songes musiciens

Jamais la touche ne se fit plus vaporeuse et si délicatement allusive. Ses automnes enivrants, ses amoureux enlacés, et surtout ses musiciens



songeurs perdent la nervosité trépidante que les dessins, sublimes sanguines le plus souvent, expriment (joueurs de flûte, de violon, de hautbois, de basson, de théorbe...). Ses guitaristes plus Pierrot rêveur qu'Arlequin entreprenant, accompagnent d'une ardeur sensuelle, intense et désirante les chanteuses ou les actrices qui se pressent à leurs côtés...



Il n'est jamais allé en Italie mais a la nostalgie de ses enchantements (d'où sa passion des Vénitiens cultivée grâce à la collection de Pierre Crozat?). Comme le dernier Rubens, Watteau plus coloriste que linéaire, exprime en plasticien inspiré, le mouvement des couples enlacés et dansants sous de vaste architecture aux colonnes toscanes qui citent aussi le palais du Luxembourg à Paris, lieux désignés de ses fantaisies galantes. Ses

concerts champêtres, conversations intimes ou duetti amoureux poursuivent le rêve des concerts de Giorgione et du Titien. Watteau incarne idéalement l'âge d'or artistique de la Régence, passionné par les Italiens et les Fêtes Galantes; c'est un monde ambivalent qui mêle féerie, illusion et portraits des proches du peintre. Ici après les ors et la gloire versaillaise à l'époque de Louis XIV, Watteau célèbre le temps du repli, de l'intimité et du domaine privé: la confession et la conversation secrètes après le faste des cérémonies officielles. C'est tout ce qu'ont aimé chez lui, ses protecteurs et soutiens, marchands ou princes et collectionneurs tels Sirois et Gersaint, Julienne ou Crozat.. Les sujets peint par Watteau ont gardé leur empreinte mystérieuse comme l'homme était impénétrable, » saturnien » et de toute évidence grand amateur de musique.

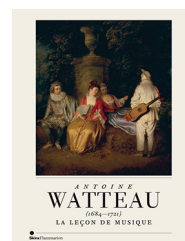
Tous les miracles de Watteau sont ici magnifiquement

reproduits, commentés, annotés.

Le faiseur de songes gagne une clarté captivante dans une série d'articles complémentaires dont en préambule, l'important entretien croisé où dialoguent Pierre Rosenberg et surtout l'excellent William Christie, témoin du miracle musical chez Watteau.

A défaut de visiter l'exposition de Bruxelles, voici une publication incontournable pour qui veut percer les mystères d'un peintre musicien, envoûté par la musique: Watteau. Qualité des reproductions (gravures, dessins, sanguines, peintures...), soin de la mise en page, pertinence des articles... le catalogue d'exposition publié par Skira Flammarion est un modèle du genre. Superbe édition.

**Exposition » Watteau: la leçon de musique « .
Exposition Watteau au Bozar de Bruxelles, jusqu'au
12 mai 2013.** Catalogue de l'exposition Antoine
Watteau (1684-1721). 280 pages. Editions Skira
Flammarion. Parution: février 2013. 45 euros.



Illustrations: Quatre Italiens dans un parc ou la partie carrée, portrait de JF Rebel (DR)

Les Petits Rats de l'Opéra

Télé. Arte. Les Petits Rats de l'Opéra, le 21 avril 2013, 16h20

Comment les petits rats entrent dans la danse ?

6 épisodes sur la formation des jeunes danseurs à l'Opéra de Paris...

De Septembre 2011 à juillet 2012, les jeunes apprentis danseurs de l'Opéra national de Paris apprennent les rudiments du métier à travers une discipline exemplaire voire spartiates que beaucoup ont un



temps décriée et dénoncée... Immersion dans le quotidien de l'effort esthétique, de l'athlétisme chorégraphique au service du vocabulaire classique et des grandes oeuvres du répertoire... Les 21 et 28 avril à 16:20. Inédit. Feuilletons documentaires à l'occasion du tricentenaire de l'Ecole française de danse en 2013.

De l'enfance à l'adolescence, du rêve à la discipline

Notre avis. Voilà une série qui laisse dubitatif sans pour autant desservir son sujet. Opéra de Paris oblige, la forme devait être très classique et formelle, structurée comme un exposé scolaire. On suit sans privilégier aucun des élèves, les classes des petits rats et celles des grands, en parcourant les thématiques qui s'entrecroisent : discipline et plaisir, effort et décontraction, concurrence et émulation mais aussi solidarité et soutien (le système du parrainage où les plus petits ont leurs « petits pères » et leur « petites mères », issus de la classe des grands...).

Au final l'alternance classes des petits puis classes des plus grands finit par lasser : les plus jeunes apprennent

l'expression musicale par le chant, préparent le spectacle de démonstration avant de participer aux ballets réels de l'Opéra ; les grands (16-18 ans) répètent pour le spectacle de l'Ecole de danse puis surtout le fameux Concours qui leur donne accès au corps de l'Opéra.

Pour cette saison, 2 sur les 13 candidats feront leur entrée dans le corps de ballet: une sélection difficile qui reconnaît au final le travail, l'endurance, la personnalité, l'esprit » Opéra de Paris « , semé d'élégance, de grâce, d'excellence... La caméra saisit de rares moments de magie ou de connivence ; tout a été savamment répété avant le passage caméra ; le travail avec les professeurs (cours le matin, danse l'après-midi) est dévoilé sans excès, par petites touches, et plus curieux, les épreuves et les sessions du Concours d'entrée ne sont pas filmées : ne pas perturber la mécanique et surtout les élèves qui parient sur leur avenir; le docu s'arrête donc aux portes d'une épreuve qui reste l'objectif principal de tant de répétitions et de dépassement.

Au final, le film dans sa globalité des 6 volets de 26 mn cible davantage le passage de l'enfance à l'adolescence, du rêve désincarné à la discipline qui impose au corps pubère, une technique inenvisagée jusque là. C'est là en définitive le vrai sujet de la série. Qu'il réussisse ou pas, le jeune danseur nous touche d'abord pas la conscience qu'il a des enjeux qui se joue avec lui : connaître ses limites par rapport à un objectif fixé et clairement identifié, voilà peut-être le meilleur moyen de réussir dans la vie. Pour grandir et vaincre, connais d'abord tes propres limites.

Dimanche 21 avril 2013 à 16h20: diffusion des 3 premiers épisodes (3 x 26 mn)

CD. Mahler: Symphonie n°9 (Dudamel, 2012)

Mahler: Symphonie n°9 (Dudamel, 2012)

1 cd Deutsche Grammophon

Mahler : Symphonie n°9 (Dudamel, 2012). Voici un nouveau jalon de l'intégrale Mahlérienne de **Gustavo Dudamel** qui ne dirige pas ici sa chère phalange orchestrale, l'Orquesta sinfonica Simon Bolivar de Venezuela mais le collectif américain de la Côte Ouest, le Philharmonique de Los Angeles, succédant pour se faire au prestigieux Esa Pekka Salonen.

Globalement si les instrumentistes font valoir leur rayonnante sensibilité, le chef vénézuélien peine souvent à transmettre la transe voire les vertiges intimes du massif malhérien. La baguette est encore trop timorée, en rien aussi fulgurante que celle d'un Malhérien toujours vivant, Claudio Abbado prédécesseur inégalé chez Mahler pour Deutsche Grammophon comme peut l'être aussi dans une autre mesure, Bernstein (et Kubelik).



Mahlérien en devenir, Dudamel réussit vraiment les I et IV...

D'emblée, dans le I, le sentiment d'asthénie paralysante lié aux visions sépulcrales comme si au terme d'une vie éprouvante, Mahler osait fixer sa propre mort, s'impose puis se justifie. Le balancement quasi hypnotique entre anéantissement et désir d'apaisement structure toute la démarche, à juste titre: grimaces aigres et accents sardoniques des cuivres comme enchantements nocturnes et

crépusculaires des cordes et des bois, Dudamel étire la matière sonore comme un ruban élastique jusqu'au bout de souffle (dernier chant au hautbois puis à la flute) ... Le geste sait être profond, captivant par le sentiment d'angoisse et de profond mystère ; il sait aussi être habile dans cette fragilité nerveuse, hypersensibilité active et inquiète qui innerve toute la séquence. **Le seconde mouvement hélas se dilue dans... l'anecdotique** : il perd toute unité fédératrice à force de soigner le détail et les microépisodes. S'effacent toute structure, tout élan; voici le mouvement le moins réussi de cette prise live au Walt Disney Concert Hall de Los Angeles. Les tempo trop lents, spasmes et derniers sursauts éclatent le flux formel ; ils finissent par perdre leur élan ; le délire des contrastes (nerf des cordes, claques des cuivres,...), comme la syncope et les nombreuses interruptions de climats... tout retombe étrangement. L'urgence fait défaut et l'énoncé des danses, landler et valse manque de nervosité, à tel point que la baguette semble lourde, de toute évidence en manque d'inspiration et de contrôle. **Pas facile de réussir les défis du III**: » rondo burlesque » dont la suractivité marque un point de conscience panique, de malaise comme d'instabilité malade... Dudamel évite pourtant la déroute du II grâce au flux, au mordant qui électrisent la succession des climats très agités, d'une instabilité dépressive. La vision plus franche et claire efface la lourdeur trop manifeste dans le mouvement précédent. **Les choses vont en se bonifiant...** Apothéose de l'intime et chant crépusculaire au bord de la mort, le IV aspire toute réserve par sa cohérence et sa sincérité. C'est comme un dernier souffle qui saisit, d'autant plus irrésistible qu'il précède plusieurs épisodes aux contrastes et instabilités persistants. Le renoncement et l'apaisement qui font de la mort non plus une source d'angoisse mais bien l'accomplissement d'une sérénité supérieure, se réalisent sans maladresse ni défaillance ... La hauteur requise, les sommets définis dessinent le plus beau chant d'adieu. Une révérence finale que n'aurait pas désavoué Mahler lui-même. Grâce à la vision nettement plus aboutie des I et III, à la force active du III, pourtant d'une versatilité suicidaire, Dudamel confirme ses affinités mahlériennes. A suivre.

Mahler: Symphonie n°9. Los Angeles Philharmonic. Gustavo

Dudamel, direction. Enregistrement réalisé à Los Angeles en février 2012. 1 cd Deutsche Grammophon 028947 90924.

CD. Mahler: Symphonie n°9 (Dudamel, 2012)

Mahler: Symphonie n°9 (Dudamel, 2012)

1 cd Deutsche Grammophon



Mahler : Symphonie n°9 (Dudamel, 2012). Voici un nouveau jalon de l'intégrale Mahlérienne de **Gustavo Dudamel** qui ne dirige pas ici sa chère phalange orchestrale, l'Orquestra sinfonica Simon Bolivar de Venezuela mais le collectif américain de la Côte Ouest, le Philharmonique de Los Angeles, succédant pour se faire au prestigieux Esa Pekka Salonen.

Globalement si les instrumentistes font valoir leur rayonnante sensibilité, le chef vénézuélien peine souvent à transmettre la transe voire les vertiges intimes du massif malhérien. La baguette est encore trop timorée, en rien aussi fulgurante que celle d'un Malhérien toujours vivant, Claudio Abbado prédécesseur inégalé chez Mahler pour Deutsche Grammophon comme peut l'être aussi dans une autre mesure, Bernstein (et Kubelik).

Mahlérien en devenir, Dudamel

réussit vraiment les I et IV...

D'emblée, dans le I, le sentiment d'asthénie paralysante lié aux visions sépulcrales comme si au terme d'une vie éprouvante, Mahler osait fixer sa propre mort, s'impose puis se justifie. Le balancement quasi hypnotique entre anéantissement et désir d'apaisement structure toute la démarche, à juste titre: grimaces aigres et accents sardoniques des cuivres comme enchantements nocturnes et crépusculaires des cordes et des bois, Dudamel étire la matière sonore comme un ruban élastique jusqu'au bout de souffle (dernier chant au hautbois puis à la flute) ... Le geste sait être profond, captivant par le sentiment d'angoisse et de profond mystère ; il sait aussi être habile dans cette fragilité nerveuse, hypersensibilité active et inquiète qui innerve toute la séquence.**Le seconde mouvement hélas se dilue dans... l'anecdotique** : il perd toute unité fédératrice à force de soigner le détail et les microépisodes. S'effacent toute structure, tout élan; voici le mouvement le moins réussi de cette prise live au Walt Disney Concert Hall de Los Angeles. Les tempo trop lents, spasmes et derniers sursauts éclatent le flux formel ; ils finissent par perdre leur élan ; le délire des contrastes (nerf des cordes, claques des cuivres,...), comme la syncope et les nombreuses interruptions de climats... tout retombe étrangement. L'urgence fait défaut et l'énoncé des danses, landler et valse manque de nervosité, à tel point que la baguette semble lourde, de toute évidence en manque d'inspiration et de contrôle.**Pas facile de réussir les défis du III:** » rondo burlesque » dont la suractivité marque un point de conscience panique, de malaise comme d'instabilité malade... Dudamel évite pourtant la déroute du II grâce au flux, au mordant qui électrisent la succession des climats très agités, d'une instabilité dépressive. La vision plus franche et claire efface la lourdeur trop manifeste dans le mouvement précédent.**Les choses vont en se bonifiant...** Apothéose de l'intime et chant crépusculaire au bord de la mort, le IV aspire toute réserve par sa cohérence et sa sincérité. C'est comme un dernier souffle qui saisit, d'autant plus irrésistible qu'il précède plusieurs épisodes aux contrastes et instabilités persistants. Le renoncement et

l'apaisement qui font de la mort non plus une source d'angoisse mais bien l'accomplissement d'une sérénité supérieure, se réalisent sans maladresse ni défaillance ... La hauteur requise, les sommets définis dessinent le plus beau chant d'adieu. Une révérence finale que n'aurait pas désavoué Mahler lui-même. Grâce à la vision nettement plus aboutie des I et III, à la force active du III, pourtant d'une versatilité suicidaire, Dudamel confirme ses affinités mahlériennes. A suivre. **Mahler: Symphonie n°9.** Los Angeles Philharmonic. Gustavo Dudamel, direction. Enregistrement réalisé à Los Angeles en février 2012. 1 cd Deutsche Grammophon 028947 90924.

CD. Coffret Vivarte: 60 cd collection (Sony classical)

Vivarte : 60 cd collection Sony classical



Vivarte: 60 cd collection

L'approche historique des années 1990

Anner Bylsma, Jeanne Lamon, Bruno Weil, Frieder Bernius, Paul van Nevel...

Sony classical réédite quelques uns des meilleurs enregistrements ayant fondé la réputation du label aux instruments anciens, celui des approches philologiques « historiquement informées », aux tempi rénovés, au diapason d'origine dans un format instrumental épuré: **Vivarte**. Le catalogue est vaste, les répertoires et les tempéraments interprétatifs, aussi : le coffret 2013 rend idéalement compte des perspectives de recherche lancées par la collection. Du baroque au romantisme, de la musique symphonique et chambriste à la musique religieuse, voici les grands noms qui ont » fait » Vivarte » du temps de sa splendeur (au tournant des années 1980 et 1990 soit en plein essor du compact disc, puis tout au long des années 1990) : **Gustav Leonhardt** (Musique pour orgue de l'Allemagne du nord (1992) et orgues français et néerlandais ; **Anner Bylsma**, les chefs **Bruno Weil**, et **Frieder Bernius**, mais aussi **Jeanne Lamon** et **Tafelmusik** (chez Haendel dans les Royal Fireworks et Water Musik, Vivaldi dans les Quatre Saisons, JS Bach dans les Brandebourgeois), le luthiste et théorbiste Lutz Kirchof, le **Huelgas Ensemble** et **Paul van Nevel**, **L'Archibudelli** (avec le violoncelle virtuose et intérieur, curieux et acrobate d'Anner Bylsma), ...

Avant les Jos van Immerseel (présent ici aux côtés du même Bylsma, mais en tant que claviériste), Cercle de l'Harmonie, Les Siècles, Douce Mémoire ou les travaux de Bruno Cocset d'aujourd'hui, voici les gravures de référence défendues par les pionniers archéologues surtout germaniques dont les apports majeurs sont contenus dans ces 60 cd: les œuvres pour luth dans les tonalités et accords originaux de Bach (certains joués au théorbe) de Lutz Kirchhof (1987-1988, Stuttgart) et

aussi par le même interprète les oeuvres de Sylvius Leopold Weiss (sur luth et théorbe baroque); l'orgue de Bob von Asperen chez Bach et les Néerlandais du plein XVIIème ; les piquantes voire mordantes aspérités si expressives de L'Archibudelli (Anner Bylsma au violoncelle) dans les Divertimenti de Mozart (1990) ou le Sextet de Beethoven (1991) ; sans omettre jalon important de l'interprétation authentique chez Bach: les Suites pour violoncelle seul par Anner Bylsma qui joue la Stradivarius » Servais » (New York, 1992) puis en 1999, les Sonates de Vivaldi (prises réélaisés à San Giorgio Maggiore à Venise !)...

Au demeurant, le violoncelliste inspiré, Anner Bylsma est la vedette du coffret: le mélomane curieux le retrouve dans toutes les approches dépoussiérantes des années 1990 principalement, scientifiquement justes, artistiquement irréprochables: Trios de Haydn (1992), Sonates, Octuor, Concertos, Sinfonia de Luigi Boccherini (un autre must !) réalisés en 1992 aux Pays-Bas, Grand duo concertant de Chopin/Franck et de ce dernier plusieurs airs, caprices, nocturnes (avec Lambert Orkis au piano), en 1993 (instruments de la collection du Smithsonian Institute), Concertos avec cordes de Vivaldi (avec Jeane Lamon et Tafelmusik, 1996), Trios de Schubert (violin, violoncelle, piano, 1996), Trois derniers Quatuors à cordes de Haydn (L'Archibudelli, 1996), Sonates de Beethoven (avec Jos Van Immerseel, 1998), enfin les Trios pour piano dont l'Archiduc de Beethoven (1999, avec Jos van Immerseel au piano). C'est encore Anner Bylsma qui s'attaque en acrobate des styles et doué d'une large ouverture sensible, à Brahms, en 1992: dans les 2 Sonates pour violoncelle et piano (avec Lambert Orkis au piano), couplées aux 5 Stücke im Volkston de Schumann, ainsi la parenthèse chronologique du coffret est-elle bouclée.



Anner Bylsma (DR)

Retenons également les Musiques de la Renaissance italienne « Italia Mia », mais aussi Messes fastueuses anciennes de Gaston Febus (XIV^e) et de Nicolas Gombert par **Paul van Nevel et Huelgas Ensemble** (1991-1992) ; les cantates de Bach et Psaumes de David de JS Bach et Heinrich Schütz par **Frieder Bernius** (1990-1991)... Côté Symphonies, vous reprendrez bien quelques opus de Haydn par Tafelmusik et Bruno Weil (1992), les Symphonies de Schubert (5,6,7,8) par le même chef et **The Classical Band** (1991); cependant que **Jeanne Lamon** aborde Concerti Grossi de Haendel (1991), Quatre Saisons de Vivaldi (1991) avec Tafelmusik (enregistrements de Toronto, Canada).

L'opéra n'est certes pas présent ici car le chant des instruments est au coeur du coffret, mais les Messes, programmes choraux et le seul oratorio choisi ici rétablissent la place de la voix avec l'orchestre: ainsi les deux albums thématiques de **Paul Van Nevel et Huelgas Ensemble** (Utopia Triumphans: musiques de Haydn, 1994) et A Secret Labyrinth: œuvres de Alessandro Agricola, 1998); **La Création, Die**

Shöpfung de Haydn par Tafelmusik et Bruno Weil avec Ann Monoyios et Harry van der Kamp (1993), **le Requiem de Mozart version Robbins Landon** (compléments et ajouts de Eybler et Süßmeyer) par Bruno Weil et Tafelmusik en 1999, sans omettre les **Messes D 678 et 872 (Deutsche Messe) de Schubert** par le même Bruno Weil avec l'Orchestre of the Age of Enlightenment.

Enfin, si nous voulions être exhaustifs, nous ne pourrions passer sous silence les **Quatuors parisiens de Telemann** (soit un ensemble de 12 partitions sublimes, rélevées en 1996-1997 en 3 cd par les frères Kuijken, Barthold, Sigiswald, Wieland et... Gustav Leonhardt), comme l'intégrale des **Sonates pour flûte de CPE Bach** avec Bob Asperen en 1993. Voici évidemment au crédit de cette somme considérable, plusieurs pépites révélées par l'approche historique. Coffret événement.

Vivarte : 60 cd collection (1992-1999) Sony classical 88765448882. Chacun des 60 cd est édité avec sa couverture d'origine. Un livret en anglais uniquement de 245 pages complète l'apport de ce coffret de premier intérêt.

contenu :

1-2. BACH : œuvres pour luth

(Lutz Kirchhof)

3. BACH : 3 sonates pour viole de gambe ; sonate en la majeur

(Anner Bylsma, Bob Van Asperen)

4. Le clavecin aux Pays-Bas

(Bob Van Asperen)

5. BACH : cantates profanes BWV 206 & 207a

(Frieder Bernius)

6. MOZART : Missa Longa

(Philipp Cieslewicz, Carsten Muller, Tolzer Knabenchor)

7. MOZART : Divertimento K.334 & K.247

(L'Archibudelli)

8. MOZART : Divertimento K.563

(L'Archibudelli)

9. SCHUBERT : Quintette à cordes D.956

(Vera Beths, Lisa Rautenberg, Steven Dann, Judy Gatwood, Anner Bylsma)

10. SCHUBERT : Symphonies n° 5 & 6

(Bruno Weil)

11-12. SCHÜTZ : Psalmen Davids SWV 22-47

(Frieder Bernius)

13-14. BACH : 6 Suites pour violoncelle, BWV 1007-1012

(Anner Bylsma)

15. Italia Mia

(Paul Van Nevel, Huelgas Ensemble)

16. The Lute in Dance and Dream

(Lutz Kirchhof)

17. BEETHOVEN : Sextuors, quintette, duo

(L'Archibudelli)

18. SCHUBERT : Symphonies n° 7 & 8

(Bruno Weil)

19. BEETHOVEN : Trios à cordes Op.9 n° 1-3

(L'Archibudelli)

20. Febus Avant!

(Paul Van Nevel, Huelgas Ensemble)

21. GOMBERT : Musique pour la cour de Charles V

(Paul Van Nevel)

22. Airs de cour français du XVIIe siècle

(Lutz Kirchhof)

23. VIVALDI : Les quatre saisons ; Sinfonia « Al Santo Sepolcro » ; Concerto Op.3

(Charlotte Nediger, Tafelmusik)

24. HAYDN : Symphonies n° 41-43

(Bruno Weil, Tafelmusik)

25. HAYDN : Symphonies n° 44, 51 & 52

(Bruno Weil, Tafelmusik)

26-27. WEISS : œuvres pour luth vol. 1 & 2

(Lutz Kirchhof)

28. VIVALDI : Sonates pour violoncelle et basse continue

(Anner Bylsma)

29. BEETHOVEN : Trios « L'Archiduc » et « des Esprits »

(Anner Bylsma, Vera Beths, Jos Van Immerseel)

30. HAENDEL : Concerti Grossi, Op. 3
(Jeanne Lamon, Tafelmusik)
31. Motets du XVIIe siècle
(Niederaltaicher Scholaren)
32. HAYDN : Les trois derniers trios avec piano
(Anner Bylsma, Vera Beths, Robert Levin)
33. BOCCHERINI : Concertos pour violoncelle en ut majeur et ré majeur
(Jeanne Lamon, Tafelmusik)
34. BOCCHERINI : Sonates pour violoncelle
(Anner Bylsma, Kenneth Slowik, Bob Van Asperen)
35. MOZART : Quintette avec clarinet, quatuor avec clarinette, Trio Kegelstatt
(L'Archibudelli)
36. Musique pour orgue d'Allemagne du nord
(Gustav Leonhardt)
- 37-38. C.P.E BACH : Intégrale des sonates pour flûte
(Barthold Kuijken, Bob Van Asperen)
39. FRANCHOMME & CHOPIN : Grand Duo Concertant
(Anner Bylsma, Lambert Orkis, Kenneth Slowik)
40. SCHUBERT : Messe n° 5 ; Deutsche Messe
(Bruno Weil)
41. Musique pour orgue en France et au sud des Pays-Bas
(Gustav Leonhardt)
- 42-43. HAYDN : La Création (Intégrale)
(Bruno Weil, Tafelmusik, Toelzer Knabenchor)
44. AGRICOLA : Un labyrinthe secret
(Paul Van Nevel, Huelgas Ensemble)
- 45-46. BEETHOVEN : Sonates pour violoncelle et piano
(Anner Bylsma, Jos Van Immerseel)
47. MOZART : Requiem
(Bruno Weil, Tafelmusik)
48. SCHUBERT : Trios avec piano n° 1 & 2
(Anner Bylsma, Vera Beths, Jos Van Immerseel)
49. VIVALDI : 11 concertos
(Anner Bylsma, Jeanne Lamon, Tafelmusik)
50. HAYDN : Les trois derniers quatuors à cordes

(L'Archibudelli)

51. HAENDEL : Feuermusik

(Jeanne Lamon, Tafelmusik)

52-54. TELEMANN : Quatuors parisiens n° 1-12

(Gustav Leonhardt)

55. Utopia Triumphans (Musique de la Renaissance)

(Paul Van Nevel, Huelgas Ensemble)

56. BACH : concertos pour violon

(Jeanne Lamon, Tafelmusik)

57-58. BACH : concertos brandebourgeois

(Jeanne Lamon, Tafelmusik)

59. BRAHMS & SCHUMANN : Sonates pour violoncelle Op. 38 & Op.
99

5 Pièces dans le style populaire Op. 102

(Anner Bylsma, Lambert Orkis)

60. HAENDEL : Music for the Royal Fireworks

(Jeanne Lamon, Tafelmusik)